

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 21 (1892)
Heft: 1

Artikel: Un procédé français
Autor: David
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039500>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

subir aux recrues, et la première inspection des inspecteurs qui est censée avoir lieu pour le matériel, et que par conséquent on pourrait supprimer sans inconvénient ; car cette inspection peut être remise à la seconde visite, pour le cas qu'en font les autorités communales. Un rapport détaillé des instituteurs, à l'ouverture des cours, vaudrait du reste tout autant.

Il n'est pas dans nos intentions de critiquer l'innovation dont je viens de parler, mais on aurait pu s'en dispenser en rappelant chacun à ses devoirs. M.

UN PROCÉDÉ FRANÇAIS ¹

Le procédé « La Martinière » imaginé il y a un demi-siècle par M. Tabareau, directeur de l'école « La Martinière » de Lyon est un moyen de travail des plus ingénieux qu'on ne saurait trop recommander pour les classes nombreuses ou à plusieurs cours. Voici comment on l'emploie :

Les élèves munis chacun d'une planchette et d'un morceau de craie sont là devant le maître. Après un signal commandant l'attention, une question à résoudre est posée. Un instant après, un nouveau signal donné l'ordre de renverser la planchette sens dessus dessous ; puis au commandement : Planchette ! chaque écolier lève sa planchette au-dessus de sa tête, la réponse tournée vers le maître. Celui-ci approuve ou fait les corrections oralement et au tableau noir. Un nouveau coup de baguette fait retomber des planchettes qui sont immédiatement effacées et l'exercice recommence.

Ce procédé plaît beaucoup aux enfants car il donne satisfaction au besoin qu'ils ont de se mouvoir et d'agir, et il les oblige à être attentifs parce que les interrogations s'adressent à tous.

Il permet, en outre, d'appliquer le principe qui vient d'être démontré de revoir rapidement les leçons d'une semaine et, avantage immense dans les écoles nombreuses, d'occuper simultanément un grand nombre d'élèves et de corriger en un clin d'œil tous leurs devoirs en rendant profitable pour tous les explications.

Il convient à toutes les écoles et à toutes les divisions depuis le cours préparatoire jusqu'au cours supérieur. Dans les classes à plusieurs degrés, les enfants du cours préparatoire sont souvent une gêne et un embarras pour les maîtres ; on ne sait comment les occuper ces pauvres élèves et ils s'ennuient mortellement en maudissant l'école qui leur offre si peu d'attrait. Pourquoi ne pas mettre entre leurs mains une ardoise et de la craie ? Ils seraient si heureux de pouvoir s'occuper ! Et puisque le règlement nous y autorise, pourquoi ne leur donnerions-nous pas un moniteur pour les guider dans leurs exercices.

¹ Article extrait de l'*Enseignement sténographique*, revue scolaire éditée à Paris, rue de Bellechasse, 10.

Avec le procédé La Martinière, un aide intelligent, convenablement préparé, pourrait apprendre à vingt ou trente élèves bien groupés à tracer des lettres, des syllabes, des mots, à additionner, à soustraire et à dessiner. Avec ce système on ne verrait plus d'écoliers inoccupés; on aurait dans les classes plus d'ardeur, plus de discipline, plus de travail parce que l'ennui n'y entrerait pas.

Les applications de ce procédé sont fort nombreuses. Le maître vient d'expliquer une règle de grammaire ou d'arithmétique : vite les planchettes pour s'assurer si l'on a compris; en une minute, on a écrit une vingtaine de mots difficiles ou résolu une dizaine de petits calculs. Mais c'est surtout par les réunions que le procédé La Martinière rend le plus de services : en une demi-heure le maître pourra faire exécuter et corriger une série de devoirs qui demanderaient trois heures pour être faits sur les cahiers.

Et il en sera ainsi pour toutes les matières du programme : orthographe usuelle ou de règles, exercices d'invention ou de dérivation, numération et système métrique, calculs divers, événements historiques, noms, dates, esquisses de cartes, tracé sommaire de cours d'eau, noms de villes, de fleuves, de montagnes, dessin à main levée, etc.

Les exercices d'après le procédé La Martinière exigent de la part des élèves un grand effort d'attention; ils ne devront donc pas être prolongés hors de mesure : un quart d'heure pour les cours préparatoire et élémentaire et une demi-heure pour les cours moyen et supérieur sont suffisants.

Comme on le voit, ce procédé mérite d'avoir sa place à l'école primaire à côté des devoirs oraux et écrits; et, s'il est vrai que les meilleures écoles sont celles où l'on use le plus de craie, il ne saurait manquer d'y faire merveille.

DAVID, *Insp. primaire*, à Arras.

Bibliographies

I

Sophocle, Œdipe à Colone. Edition classique par MM. les abbés RAGON et BOUSQUET. Chez Poussielgue, Paris 1892.

L'*Alliance des maisons d'éducation chrétienne* vient d'ajouter un nouveau volume à la série déjà si importante de ses publications : l'*Œdipe à Colone*, de Sophocle. Certes les éditions, toutes plus ou moins classiques, des principaux chefs-d'œuvre de la littérature grecque sont loin de faire défaut, et pourtant je crois rendre service aux maîtres et aux élèves en leur signalant l'apparition de ce volume. MM. les abbés Ragon et Bousquet, avec la compétence qui les distingue, se sont chargés de l'*Introduction* et des *Annotations*. Dans les commentaires historiques et philologiques, ils ont cherché